

Introduction

Mounier et ses *Entretiens*

Des entretiens, pas un journal

Emmanuel Mounier (1905-1950) a dirigé de 1932 jusqu'à sa mort la revue *Esprit* et animé le courant de pensée du « personnalisme communautaire », exposé dans plusieurs livres dès 1936. Agrégé de philosophie (après trois années de formation à l'université de Grenoble auprès du philosophe Jacques Chevalier, maître admiré, et un an à la Sorbonne), il a refusé la carrière universitaire pour se consacrer, à l'exemple de Péguy, à une activité militante : faire une revue qui serve la révolution spirituelle, seule issue à la crise générale. Il rencontre alors l'écoute et les encouragements de Jacques Maritain, auteur d'un appel marquant à revenir, en politique comme ailleurs, à la « primauté du spirituel¹ ». Il obtient de l'équipe d'amis associés dans ce projet d'avoir la direction de la revue, qui sera liée sans dépendance au mouvement jumeau que d'autres dirigeront, recrutant des adhérents et organisant des actions. *Esprit*, « revue internationale » mensuelle, est créée à Paris en octobre 1932 sans grandes réserves financières.

Jugeant, comme d'autres « intellectuels non-conformistes² », que les années 1930 marquent une crise de civilisation due à une « erreur sur l'homme », il dénonce le « désordre établi » produit par l'individualisme libéral, le capitalisme et un christianisme embourgeoisé, tout en refusant les aventures totalitaires des fascismes et du communisme. Catholique fervent, il décide de collaborer avec des amis qui ne le sont pas, mais partagent son projet d'une double révolution : révolution de chacun en soi-même, pour construire sa personne sur l'ouverture à autrui et le don plus que sur sa propre satisfaction, révolution dans la société, l'économie et la culture pour fonder une civilisation de la personne, inspirée par les valeurs spirituelles héritées du judéo-christianisme et de l'humanisme laïque : liberté, justice, respect mutuel et ouverture fraternelle. Il élabore et diffuse cette pensée du « personnalisme communautaire » dans sa revue et plusieurs livres, par des tournées de conférences et la création de groupes d'amis.

Après s'être défilé de la politique, il s'engage après 1934 contre les initiatives fascistes et l'impérialisme hitlérien, et condamne en 1938 la « trahison » de Munich. Il décide dans l'été

1. Maritain a marqué dans *Primauté du spirituel* (Plon, Le Roseau d'or, juillet 1927) sa rupture décisive avec la philosophie politique de Maurras qu'il avait adoptée et sa décision de soutenir la condamnation de l'Action française par Pie XI. Ce livre a eu un grand écho chez les intellectuels catholiques.

2. Expression adoptée à la suite de l'étude pionnière de 1969 (Loubet del Bayle, 2001, cf. la bibliographie générale).

1940 de relancer sa revue à Lyon, avec l'autorisation et la censure des autorités de Vichy : celles-ci le laissent d'abord influencer les nouvelles institutions de jeunesse, puis l'en excluent et interdisent en août 1941 la revue *Esprit* qui exprimait une pensée libre sous le régime dictatorial. Arrêté par suite d'un zèle policier incongru (janvier 1942), il subit la prison et l'internement arbitraire, fait une grève de la faim et est relaxé après un procès sensationnel (Lyon, octobre 1942). Dissimulé à Dieulefit, îlot de sécurité pour proscrits, il achève en 1943-1944 deux livres importants.

Il reprend à la Libération la publication d'*Esprit*, relance ses collections aux Éditions du Seuil et s'installe avec plusieurs amis à Châtenay-Malabry. Son personnalisme s'érige alors en troisième courant de pensée majeur, face à l'existentialisme (Sartre et Camus) et au communisme grandi dans la résistance ; il reprend ses activités de penseur, animateur et conférencier, en France et à l'étranger. Il réussit à associer dans l'équipe de la revue des révolutionnaires proches de la gauche marxiste et des adversaires radicaux du communisme stalinien ; son influence est grande dans la jeune génération et chez les chrétiens liés aux initiatives novatrices de l'époque, et elle le reste après sa mort brutale (22 mars 1950).

De 1926 à 1942 (de 21 à 37 ans), Mounier a consigné dans de petits carnets des notes datées, irrégulièrement espacées. Aucune explication ne nous est parvenue, de lui ni de sa femme, sur les conditions de leur rédaction ni sur l'usage qu'il a pu en faire. Il a écrit un jour « ces notes n'ont rien d'un "journal intime"³ ». Elles sont tout autres en effet que les journaux rédigés par des hommes et femmes de lettres qui pensent ainsi « [se] réinstaller en possession de [leur] meilleur moi⁴ » et les publier comme œuvres littéraires (parfois, comme Gide, de leur vivant). Bien différentes aussi, dans l'ensemble, des journaux-agendas où des personnages publics énumèrent leurs occupations⁵. Le titre « Entretiens » qu'il a choisi indique qu'il s'agit de rencontres, où le scripteur a enregistré attentivement les paroles entendues et les impressions reçues d'un lieu ou d'un événement.

« Entretien », c'est le nom donné dès 1923 par les responsables du groupe de travail en commun⁶ (le maître Jacques Chevalier et les philosophes Jean Guilton et Léon Husson) à des documents dont ils annonçaient la diffusion : un ou plusieurs textes de 5 à 10 pages chaque année, transcription de dialogues, de Chevalier avec Bergson d'abord puis avec un groupe d'étudiants, puis de Guilton avec une autre personnalité. Le bilan dressé en 1926 en mentionne cinq déjà réalisés⁷. En avril 1926, Mounier, excellent étudiant en fin de licence qui fait fonction auprès de Chevalier de secrétaire et confident philosophique, consigne dans un carnet et intitule « Entretien avec M. Chevalier » ses notes d'une conversation avec le maître, puis « avec [X ou Y] » celles de ses conversations avec d'autres personnes. Il nomme ensuite *Entretiens I* le carnet de comptes rendus des réunions du mercredi, en l'année universitaire 1926-1927, chez le maître⁸ qui fait part à ses proches disciples de ses travaux et de ses échanges, notamment autour de Bergson et avec lui ; le carnet de conversations entamé

3. *Entretiens X*, 26-08-1940 ; il explicite à la suite ses motifs et raisons de s'imposer cette sorte de « chronique ».

4. Expression de Charles Du Bos à propos de la fonction de son *Journal*, citée dans Béatrice Didier, *Le Journal intime*, PUF, 1976.

5. Tels les *Carnets du cardinal Alfred Baudrillard* (de 1914-1918 à 1941-1942, 9 vol., Cerf, 1994-2003).

6. Groupe créé autour de Jacques Chevalier*, professeur de philosophie à la faculté des lettres de Grenoble, par d'anciens élèves de Lyon ou de Grenoble et d'autres philosophes (comme les normaliens Guilton et Husson), qui ont organisé une circulation par correspondance de documents de travail, notes de lectures et réflexions personnelles, sur des sujets choisis ensemble. Cf. *Entretiens I*, « Présentation », et l'article Fouilloux Groupe Chevalier.

7. Circulaires n° 5 et 6, Archives Jean Lacroix (AJL).

8. D'où le sous-titre « Les Entretiens de Primerose », du nom de la villa où réside Chevalier.

auparavant devient alors *Entretiens II*. Il donnera ensuite le même titre numéroté à chacun des carnets suivants, en présentant la plupart des notes qu'il y consigne sous le nom d'une personne : « Avec [Untel] », d'une entité (« Entretien avec l'Espagne ») ou d'un lieu (« Chez Maritain, avec [X,Y,Z] », en sous-entendant toujours le mot « Entretien »). Il a ainsi repris le titre utilisé par le groupe de travail grenoblois et auparavant par Joseph Lotte notant des propos de Péguy en 1910-1913⁹.

Mounier a sans doute été influencé en outre, dans le soin mis à résumer ou restituer ces entretiens, par l'exemple de son maître Chevalier, qui tient assidûment le journal de ses échanges et de ses propres réflexions ; en l'année 1926-1927 où l'étudiant fut son secrétaire et collaborateur, le professeur a pu lui faire lire des passages de ce journal¹⁰, propre à le guider dans le travail de rédacteur de comptes rendus qu'il entreprend.

Les *Entretiens* ainsi commencés relateront sans régularité pendant quinze ans des rencontres, avec des personnes, des groupes ou des lieux, qui ont été occasions d'échanges de l'ordre de l'enseignement ou de la découverte, du débat ou du partage, de l'affrontement ou de la collaboration. Il fait parfois le bilan de ces échanges, dans le sens de l'encouragement ou de la critique, de l'entente ou du désaccord, mais ne se pose pas comme les auteurs de journaux intimes en sujet central soucieux de mieux se connaître ; il se montre plutôt partenaire de l'autre qu'il cherche à comprendre, dans un climat de vérité à la recherche de l'action à mener ensemble. Un de ses jeunes amis, notant que sa vie « fut tout entière un acte de présence aux hommes et aux événements », verra dans cette « ouverture aux autres, faite de confiance et de confiance, [...] une pratique spontanée du recueillement, de la simplicité et du don¹¹ ». Mais c'est aussi pour lui-même qu'il fait parfois le point sur l'avancée de ses entreprises.

Rythmes de rédaction, intentions de l'auteur

Le dispositif de ces rencontres, l'intérêt et l'utilité pour lui des comptes rendus écrits et la part qu'ils font aux écoutes, aux échanges, aux récits ou aux réflexions personnelles varieront, comme la fréquence et la longueur des notations, parfois quotidiennes, souvent plus espacées ou très irrégulières et entrecoupées de moments de silence. Il arrive que le contenu d'un carnet se rapproche de l'agenda, listes d'une série de visiteurs ou sujets des entretiens, mais Mounier a pris l'habitude à Grenoble de rédiger chaque page après coup, dans un moment de liberté, d'après les notes prises au cours des entretiens savants qu'il transcrit ou de mémoire après les conversations qu'il résume. On peut distinguer cinq périodes inégalement couvertes, selon l'utilité que le scripteur voyait à ce travail d'écriture et le temps qu'il pouvait y consacrer. Les deux premiers carnets se chevauchent pendant une année à Grenoble (avril 1926-avril 1927). Une interruption s'ensuit pendant deux ans : rien pendant la préparation à Paris de l'agrégation (obtenue en 1928), deux notes isolées en décembre 1928, lorsqu'il commence à rechercher un sujet de thèse.

9. Manuscrit de Lotte publié en partie sous le titre « Entretiens » dans la section « Péguy » du livre de Pierre Pacary (alias P. Paris) *Un Compagnon de Péguy. Joseph Lotte (1875-1914)*, Lecoivre-Gabalda, 1919, p. 325-348, et repris dans « Lettres et entretiens de Péguy » publiés par Marcel Péguy, *Cahiers de la Quinzaine*, XVIII-1, 10-04-1927.

10. Carnets inédits, cités ici sous la référence *Journal intime (Entretiens I, « Présentation »)*, dont Chevalier a tiré la matière de publications comme *Logia* de M. Pouget (Grasset, 1955) ou *Entretiens avec Bergson* (Plon, 1959).

11. J. Conilh, *Emmanuel Mounier, sa vie, son œuvre, avec un exposé de sa philosophie*, PUF, coll. « Philosophes », 1966, p. 1.

Il reprend en mars 1929 le carnet *Entretiens II* entamé à Grenoble et le remplit régulièrement pendant un an, relatant une série de rencontres, entretiens de Meudon chez Maritain ou réunions à Clamart chez Berdiaeff, visites à l'institutrice Marie Silve qui anime un groupe de catholiques en école publique et aux proches de Péguy, maître dont il étudie la pensée. Cette deuxième période de fécondité se prolonge dans les cinq carnets suivants (*Entretiens III* à *VII*) d'avril 1930 à juillet 1933, sans autre interruption que les vacances d'été¹². La série continue des notes reflète une intense activité : rencontres et découvertes marquantes, initiatives décisives¹³. Mounier s'éloigne de Chevalier en se liant à Maritain ; il parcourt l'Espagne (printemps 1930), rédige un *Péguy* (paru en janvier 1931), visite le Royaume-Uni (automne 1931) et prépare le lancement de la revue baptisée *Esprit* (octobre 1932) après un « congrès » de l'équipe fondatrice à Font-Romeu. La revue non-confessionnelle se réclame des « valeurs spirituelles » qu'elle commence à définir, contre le conservatisme bourgeois qui les trahit en prétendant les défendre – d'où la menace d'un blâme de l'autorité catholique, qui lui est épargné (mai 1933). Dans les *Entretiens VII*, il relate ses fiançailles (mars 1933) avec Elsa Leclercq, Belge employée aux musées de Bruxelles, qu'il épousera en 1935 en alternant vie familiale à Bruxelles et direction d'*Esprit* à Paris.

Les carnets *Entretiens VIII* et *IX* marquent, après neuf mois de silence, une troisième période d'écriture parfois abondante, mais irrégulière (mai 1934-avril 1937). Mounier relate son activité de propagation de sa pensée : création et visite des groupes locaux d'amis d'*Esprit* (1934-1935), collaboration avec le militant belge Raymond de Becker, et son entrée progressive dans le combat politique : rencontres avec des équipes de militants, polémique avec le général de Castelnau, participation à deux congrès antagonistes, chez les fascistes à Rome et chez les intellectuels liés au PCF à Paris (mai-juin 1935) ; il ouvre un nouveau carnet (*Entretiens IX*) pour noter son émotion et sa mobilisation devant la menace d'une semonce de Pie XI (juin 1936), à laquelle *Esprit* échappe.

Après avoir expliqué ses silences (manque de temps et présence de sa femme¹⁴) et réaffirmé en juin 1935 l'utilité de ces notes, Mounier les abandonne en octobre ; les brefs retours de 1936-1937, dont il laisse le dernier inachevé, évoquent à peine son activité, partagée entre Bruxelles et Paris, et ses pensées profondes devant le Front populaire et la tension internationale. Séparé ensuite de sa famille et de ses collaborateurs par la mobilisation de 1939, il maintient, de son bureau de soldat-secrétaire, une intense activité épistolaire pour la direction de la revue, et décrit abondamment sa vie militaire dans ses lettres à sa famille et à ses amis proches ; les réflexions personnelles qui donneraient matière à de nouveaux « Entretiens » ne sont pas de mise alors.

Dès la démobilisation, les notes réapparaissent après cinq ans d'éclipse : Mounier entame un carnet *Entretiens X* en août 1940 à Lyon où il s'installe avec sa femme. En cette quatrième période, il retrace régulièrement ses rencontres locales, la relance de la revue aux prises avec la censure et ses relations avec les nouvelles institutions de jeunesse ouvertes aux propositions personalistes sur l'éducation, la culture et l'éthique ; il donne aussi une grande place à la recherche et à l'exposé d'une information fiable, produit rare. Les carnets *Entretiens XI*

12. Et, pour nous, les lacunes de l'hiver 1932-1933 dues à la perte du carnet *Entretiens VI*.

13. Après les brèves notes des années 1926-1928 (début du carnet *II*), les quatre années 1929-1933 occupent dans les cinq carnets *II* à *VII* quelque 800 pages, soit 42 % de l'ensemble des documents manuscrits.

14. De ces notes, il écrit : « Elles me tinrent lieu de présence, de communauté (plus encore que de miroir) tant que je n'eus pas avec qui tout partager [... dans le] flot merveilleux du partage total, de la confiance totale » (*Entretiens VIII*, 11-03-1936).

et *XIII* relatent longuement les découvertes heureuses du début de 1941 (à l'École d'Uriage et à l'association culturelle Jeune France) et le succès de la revue qui gagne en audace et en influence, puis les interdits et exclusions qui suivent ; Mounier entame un quatrième carnet¹⁵, où il présente le travail secret qu'il dirige.

Arrêté le 15 janvier 1942, il fait d'autres rencontres en détention, mais ne reprend pas le titre *Entretiens* pour les notes qui relatent, cinquième période, son expérience particulière de détenu à Clermont-Ferrand (janvier-février) puis à la prison Saint-Paul de Lyon (juillet-octobre) après un internement administratif à Vals-les-Bains (mai-juin). Sauf lors de sa grève de la faim à Vals (19-30 juin) qui implique un bilan quotidien, il regroupe ses notes en longs récits rédigés d'un coup. L'aventure exceptionnelle qui lui est imposée suscite des réflexions nouvelles : objet d'une accusation « stupide, ahurissante » de complot politique, l'intellectuel respecté est livré à l'humiliation dans le dénuement et la promiscuité, mais le chrétien se réjouit d'avoir part aux souffrances et aux angoisses qui accablent des innocents dans toute l'Europe ; au long de sa grève de la faim, défi jeté à l'arbitraire du pouvoir, il note chaque jour ses résolutions et ses interrogations, en conscience, sur la valeur politique et éthique de cette action spectaculaire. Les feuillets utilisés n'ont pas été recopiés sur un carnet *Entretiens* qui aurait rejoint les précédents, ils ont été conservés à part. On a cependant jugé pertinent de faire place ici à ces notes : faute de révélations sur le philosophe personnaliste directeur d'*Esprit*, on y rencontre l'homme confronté à une pénible et absurde épreuve. On y a joint, brièvement présenté, le carnet rempli à Dieulefit du 6 juin au 29 août 1944, intitulé « chronique » : Mounier y retrace les événements locaux, ses rencontres de la Libération et ses réflexions personnelles, ce qui justifie le titre *Entretiens XIII* donné ultérieurement à ce carnet.

L'auteur des carnets a changé en seize ans, et avec lui le sens de ses notes. Dans les premières périodes, à Grenoble en 1926-1927 et à Paris en 1929-1931, il apparaît d'abord demandeur de formation à la réflexion philosophique, puis fervent auditeur des débats entre philosophes ou théologiens réputés. Il consigne les *Entretiens* de Meudon ou de Clamart en scribe silencieux, aussi attentif qu'il l'a été à Grenoble pour les « *Entretiens de Primerose* » ; il est rare qu'il intervienne dans les débats en posant une question. Sans être chargé de rendre compte, il continue à engranger connaissances et démonstrations, mais fait place d'autre part à ses propres centres d'intérêt et à ses projets, jalons dans la découverte de ce qu'il appellera sa vocation. Dans les rencontres avec les aînés prêts à l'écouter et à le conseiller, le questionneur devient partenaire, défenseur d'idées et d'initiatives comme l'étude sur Péguy dont il se situe en rédacteur principal. Avec les amis qui s'associent en 1931-1932 pour créer une revue, les rencontres deviennent réunions de travail pour préciser les orientations et les moyens, puis passer à l'action : distribution des rôles, recherche des ressources, négociations avec d'éventuels partenaires. De nombreuses notes sont identifiées, dès le carnet *II*, par le nom de l'interlocuteur et la date ; ensuite apparaissent, dans les carnets *IV* et *V*, des intertitres qui regroupent une suite de notes, suivi d'une affaire en cours ou récit d'une tournée de conférences ou de visites¹⁶. Il maintient cependant le titre générique *Entretiens* qui recouvre, avec les paroles de ses interlocuteurs, ce qu'il retient de ses rencontres avec les personnes ou les situations, et avec lui-même revenant sur ses pensées et son action.

15. Carnet que nous titrons *Entretien XI^{bis}* (octobre 1941-janvier 1942), perdu, dont ne sont connus que les extraits publiés dans *Mounier et sa génération* (Seuil, 1956) comme *Entretiens XIII*, titre déjà attribué à un autre.

16. Mentions « *Affaire Revue des jeunes* » (*Entretiens IV*) ; « *Revue janvier 1932* », « *Revue février 1932* », etc., et « *Belgique mai 1932* », « *Congrès de Font-Romeu* » (*Entretiens V*).

La présentation des carnets s'est ainsi modifiée en même temps que leur contenu et leur raison d'être, car ils sont devenus, au-delà de l'apport intellectuel des débuts, instrument de clarification et de mémorisation, dans les deux domaines de la vie publique et de la réflexion personnelle. Le rédacteur, promu chef d'équipe dans la gestation de la future revue (1931-1932) et engagé dans des collaborations, des négociations et des controverses, ressent d'abord le besoin de fixer les paroles échangées, documents pour la mémoire du chemin parcouru et pierres d'attente du travail futur¹⁷. Devenu homme public dans la troisième période, auteur et cible de critiques et de polémiques, il se donne dans les *Entretiens VII* à *XII* les pièces à conviction qui lui permettront, si nécessaire un jour, de démentir les insinuations calomnieuses et de faire connaître ses pensées profondes¹⁸.

Les notes des carnets trouvent sous le régime de Vichy (quatrième période) une nouvelle utilité. Elles fixent les informations sûres, extraites à grand-peine de la masse des rumeurs et des propagandes. En outre, la « chronique » de l'actualité à laquelle il s'astreint, y compris les « vanités » qui ne l'intéressent pas, servira à montrer aux amis éloignés, prisonniers ou exilés, ce qui a été vécu dans la zone « libre » ; d'autre part, les pages traitant de sujets interdits par la censure témoigneront de pensées qui n'ont pu être exprimées en public¹⁹.

Les deux écrits de prison, en 1942, n'entrent pas dans la catégorie des aide-mémoire de l'homme public, ils tiennent à la fois du reportage sur un milieu et des conditions de vie exceptionnels, et du journal dont l'auteur retrace ses impressions et ses réflexions. Ce sont d'autres motifs encore qui l'amènent à tenir le journal des onze jours de grève de la faim, journal d'un combat et d'une épreuve, d'une interrogation aussi et d'une lumière faite progressivement sur le sens d'un « acte fragile » qui dépasse son intention initiale.

Retours sur soi

La rédaction des carnets est devenue pour son auteur occasion et moyen d'évaluer son action par rapport à ses ambitions ou à son idéal et de vérifier les équilibres qu'implique la fidélité à ce qu'il pense être sa vocation. Ainsi des grands débats surgis entre amis, qu'il mène aussi avec lui-même – tel, dès 1933, le partage entre l'efficacité recherchée par l'homme d'action responsable d'une entreprise complexe et le témoignage désintéressé du serviteur des valeurs qui compte sur les « moyens spirituels ». Il relève alors ce bienfait immédiat de son effort de rédaction : le carnet agit comme un miroir filtrant, où les impressions confuses et trompeuses deviennent pensées et sentiments clairs, données objectives de l'explication à donner, de la décision à prendre dans les situations difficiles. Après son mariage (juillet 1935), la présence de sa femme et la qualité de leurs échanges réduira ce rôle des carnets. Il reste cependant utile de marquer une trace de la clarification opérée, comme il le faisait en recopiant certaines des lettres qu'il envoyait²⁰ ou en résumant en 1933-1934 ses échanges tendus avec Izard. Il s'entretient avec lui-même quand il récuse le propos de son

17. Mounier met alors en garde son lecteur futur (et lui-même d'abord) : ne pas tirer de l'exposé de ses démêlés avec Izard un jugement simpliste sur cet ami (*Entretiens V*, 10-07-1932).

18. Il réfute, pour l'avenir, une légende naissante l'accusant d'un abus de pouvoir (*Entretiens VII*, 10-07-1933), et explique plus tard que c'est une des utilités de ces « notes sur le vif » (*Entretiens VIII*, 20-06-1935).

19. *Entretiens XI*, 14-02-1941. Les carnets *X-XII* sont alors proches des journaux tenus par d'autres intellectuels opposants au régime de Vichy (cf. G. Piketty, *Français en résistance. Carnets de guerre, correspondances, journaux personnels*, R. Laffont, coll. « Bouquins », 2009).

20. Lettre à Garric du 6-01-1932 (*Entretiens V*, 13-01-1932) et lettre à Primard du 20-02-1932 (*ibid.*, 20-02), sur la légitimité de divergences majeures entre partenaires loyaux qui partagent des convictions profondes.

ami Zérapha qui a déclaré l'admirer « comme d'homme d'action » : « Je ne saurais jamais m'intéresser qu'à l'Être, jamais à la réalisation comme telle [...] je ne vauX rien pour ça. [...] Je ne pense pas au succès²¹. » Il retrouve ce ton en 1941, pour se situer dans un autre grand débat, entre la présence dans certaines institutions de Vichy et le refus absolu des opposants radicaux : « Je suis un homme de conversation, de méditation, de dialogue. [...] Je ne vauX rien pour engager une action offensive de style politique, clandestine ou publique. [C'est ma] perception nette de ma vocation et de mes lignes d'efficacité²². »

À de rares moments, il livre, sous forme de méditation ou de prière, les dispositions profondes de sa conscience de chrétien qui se démène et sert en renonçant à sa propre satisfaction, à la gloire et à la sécurité. Devant une défection à la veille du lancement de la revue, il note : « Ces difficultés me remplissent de joie. [...] Mon Dieu, donnez-nous d'avoir une vie précaire, [...] à chaque moment incertaine dans nos cœurs » ; en attendant la sortie du n° 1 il prie pour garder l'humilité, et plus tard il se félicitera de ce qu'une campagne hostile humiliante ait brisé l'« idole pour gens tranquilles », le « petit saint » qu'on admirait malgré lui²³. Entretiens avec lui-même en présence de Dieu, comme le sont en 1940 ses réflexions sur la maladie incurable de sa fille Françoise, malheur pour ses parents « que [la guerre] a noyé dans la grande misère commune²⁴ », et certaines pages de 1942 : dès son incarcération, l'évocation comme normale de son entrée dans la « communauté de peine » européenne, où le chrétien réapprend « qu'en période troublée la prison est un de ses lieux naturels », puis dans les plus durs moments de sa grève de la faim les interrogations sur le sens du risque qu'il a pris²⁵.

Instruments utiles à l'homme public, dans le présent et pour l'avenir, les notes des carnets ont aussi un intérêt plus anecdotique pour la mémoire personnelle, lorsqu'ils relatent d'abord les voyages du célibataire, seul ou en groupe, qui consigne les descriptions impressionnistes des paysages et des ciels et les visites de musées avec les correspondances entre l'Escurial, le Prado, Bruges. Enfin le récit minutieux des rencontres de fiançailles à Bruxelles qui s'insèrent dans une période d'activité intense (mars 1933), puis celui des journées de vacances du couple en Belgique ou en France, relèvent du trésor intime qu'on garde dans les familles en mémoire des moments fondateurs.

Destin des carnets

M^{me} Paulette Mounier les a conservés auprès d'elle, ouverts à la consultation des chercheurs, jusqu'à sa mort en 1991 (excepté le VI dont elle a constaté la disparition inexplicquée). Sa fille Anne les a gardés ensuite, après en avoir remis à l'IMEC une photocopie avec la correspondance de son père et l'ensemble de ses archives ; après son décès sa sœur Martine, héritière avec ses neveux, a recueilli les carnets originaux²⁶, tandis que les trois séries de

21. *Entretiens VIII*, 5-06-1934. Cf. la page sur sa conception de l'action, « pure » ou non, lors de la naissance publique de la 3^e Force (*Entretiens VI*, 3-01-1933).

22. *Entretiens XI*, 30-03-1941.

23. Joie de la précarité, *Entretiens V*, 3-03-1932 – Prière pour l'humilité : « Mon Dieu, il faudra que l'on sache si quelque gloire venait à nous porter [...] que nous étions quelconques, petits entre les petits [...]. Que Vous seul avez mis quelque étincelle en nous », *Entretiens VI*, 9-10-1932. – Soulagement de voir l'idole brisée, *Entretiens VIII*, 17-05-1935.

24. *Entretiens X*, 28-08-1940.

25. *Prison de Clermont* (21-01-1942) ; *Vals* (28-06-1942).

26. Douze carnets de format 19 × 12, intitulés *Entretiens de I à V* et de *VII à XIII* (le treizième nommé « Chronique de Dieulefit 1944 »), le n° VI ayant été perdu du vivant de Paulette Mounier, comme celui qui succédait au XII

feuilles remplis pendant les détentions de 1942²⁷ étaient conservées par l'Association des amis de Mounier dans la bibliothèque personnaliste des Murs blancs à Châtenay-Malabry. Les éditeurs les ont joints aux carnets sous le titre global « Journaux d'un détenu » en leur donnant trois titres particuliers : Première détention, Deuxième détention, Troisième détention, suivis du lieu et de la date de chacune donnés en titre par Mounier. Enfin l'ensemble des 17 documents qui constitue ainsi notre corpus avec les deux séries d'extraits des carnets perdus représente près de 1 900 pages de manuscrits comptant environ 2 100 000 signes²⁸.

Albert Béguin, successeur de Mounier en 1950, a signalé et exploité le premier les carnets : « journal de bord » irrégulièrement tenu, écrit-il avec perspicacité, dont l'auteur consignait « ses entretiens d'étudiant avec tel ou tel maître, les faits quotidiens auxquels, directeur d'*Esprit*, il voulait pouvoir se reporter, et des réflexions sur sa vocation personnelle²⁹ ». Béguin en a retenu des passages pour composer, avec des témoignages et des extraits de l'énorme correspondance, une pénétrante esquisse biographique ; son texte de liaison a souligné les lignes de force et les étapes d'une progressive affirmation de soi et dégagé les traits majeurs de la pensée et de la spiritualité de Mounier. Six ans plus tard, une nouvelle sélection, plus abondante, de pages des carnets et de lettres était opérée par Paulette Mounier pour composer un important ouvrage où chaque période d'une ou plusieurs années est introduite par une présentation du cadre politique et culturel. Ce recueil³⁰ est devenu une source majeure de la connaissance de Mounier, essentielle pour les études concernant, à titre principal ou accessoire, sa vie et l'histoire de la revue et du mouvement *Esprit* sous sa direction – telles celles de Jean-Louis Loubet del Bayle (1969), de Pierre de Senarclens (1974) puis de W. D. Halls (1981) et de Zeev Sternhell (1983 et 1987³¹). D'autres auteurs ont rendu hommage à la qualité du recueil, comme le philosophe Jean Conilh qui a vu dans ce « très beau livre [...] l'histoire d'une âme » ouverte aux autres³², et Guy Coq qui a plaidé, après d'autres, pour la publication d'Œuvres complètes où les carnets et la correspondance, se complétant, figureraient dans leur intégralité³³. Des chercheurs accueillis aux Murs blancs par Paulette Mounier ont consulté et exploité les carnets à la suite de Béguin, à commencer par Michel Winock (1975³⁴) qui fait référence à la fois à des textes publiés dans le recueil et à des passages des carnets restés inédits. Ensuite John Hellman (1981) et Bernard Comte ont exploité à leur tour les inédits conservés aux Murs blancs³⁵. Paulette Mounier a annoncé en 1983 la publication aux Éditions du Seuil de « notes de journal » inédites, sous le titre

(octobre 1941-janvier 1942), interrompu par l'arrestation de Mounier. Les extraits publiés dans le recueil *MG* de 1956 avec les références *Entretiens VI* et *Entretiens XIII* sont reproduits et annotés ici comme éléments de son journal (le second référencé *XII bis*).

27. En trois séries, 40 feuilles volantes de format 21 × 29 pliées en deux, faute de carnet, forment 154 petites pages de notes sur les détentions successives à Clermont-Ferrand, à Vals-les-Bains et à Lyon.

28. La chronique de Dieulefit à l'été 1944 a été conservée dans le corpus, bien que différente de nature et d'intérêt, parce que le manuscrit avait été conservé avec la série des précédents *Entretiens* sous le titre *Entretiens XIII*.

29. « Une vie », *Esprit*, n° spécial « Emmanuel Mounier », décembre 1950, p. 924-1060 (ici Béguin, 1950).

30. *Mounier et sa génération (Lettres, Carnets et inédits)*, Seuil, coll. « *Esprit* », 1956, repris augmenté dans *Œuvres*, IV, Seuil, 1963 et réédité chez Parole et Silence en 2000 (*MG*, édition citée ici).

31. Cf. Loubet del Bayle, 2001 ; P. de Senarclens, *Le mouvement Esprit 1932-1941. Essai critique*, Lausanne, 1974 ; Sternhell, 1983 ; Halls, 1988 pour la traduction française.

32. Cf. *supra* note 11.

33. Préface à la réédition de *Mounier et sa génération*, Parole et Silence, 2000, p. 6.

34. Première édition, sous le titre *Histoire politique de la revue « Esprit » (1930-1950)* [Éd. du Seuil, 1975], du livre réédité en 1996 « *Esprit* ». *Des intellectuels dans la cité (1930-1950)*, cité désormais : Winock, 1996.

35. Cf. Hellman, 1981 ; B. Comte, « E. Mounier devant Vichy et la Révolution nationale. L'histoire réinterprétée », *RHEF*, 1985-2, p. 253-279 ; Comte, 1991 ; « Mounier à Lyon », *BAEM*, 77, mars 1992 ; « *Esprit* » 1940-1941 (2005).

Journal de l'Occupation, 1940-1941, mais ce projet a été écarté ; elle en a donné des éléments dans le *Bulletin* qu'elle publiait³⁶. Cette diffusion partielle et le débat, voire la polémique, toujours prêts à reprendre sur les attitudes des uns et des autres sous Vichy, aiguïent une attente, chez les historiens et chercheurs et dans le public.

La diversité des sujets abordés et des personnes et groupes rencontrés en font une source pour bien des recherches, au-delà du courant de pensée que Mounier a animé. Les premiers carnets apportent une riche et précise documentation sur les débats des années 1930 concernant les rapports entre foi et raison et le développement historique des doctrines chrétiennes en Orient et en Occident ; dans les suivants les recherches et les expériences des groupes d'intellectuels et de militants déçus par les idéologies ou les partis (les « nouvelles relèves ») sont présentes à travers la rencontre des personnes. Dans l'ensemble se révèlent différents aspects de la personnalité de Mounier et de son style d'action. On suit en 1926-1933 l'affirmation de cette personnalité à travers les allégeances, les projets, les échecs et les compagnonnages, puis son épanouissement autour d'une entreprise à mener et d'une vocation exigeante à assumer, avec sa part d'incertitude. Directeur d'*Esprit*, Mounier, accueillant ou éveillant les bonnes volontés rencontrées, pratique un mode original d'autorité sur son équipe et de relation avec ses partenaires ou adversaires dans le débat public. On le retrouve ensuite en butte aux contraintes, risquant la parole et l'action publiques sous une dictature où règne la censure, puis soumis à une détention absurde qu'il accepte spirituellement tout en contestant obstinément l'arbitraire du pouvoir auquel il lance un défi public. On regrette l'abandon de ces notes après 1944, période où Mounier ayant acquis autorité intellectuelle et morale est devenu un maître à penser influent, aux prises avec les contradictions à surmonter et les équivoques à dissiper, du côté du communisme généreux et intolérant ou de l'Église catholique dont l'appareil doctrinal et disciplinaire se heurte au défi de recherches et expériences novatrices. Dans les travaux cherchant à rendre compte de son activité, l'étude de ses carnets pourra accompagner celle de ses livres pour sa pensée, de ses articles et notes dans la revue pour ses combats et de sa correspondance pour sa vie intérieure et ses amitiés. La vision qu'on a de lui n'en sera sans doute pas bouleversée, mais singulièrement enrichie.

B. C.

36. *Bulletin des Amis d'E. Mounier* (désormais *BAEM*), 59 (février 1983), 60 (octobre 1983) et 61 (mars 1984). Dans le climat polémique provoqué par les livres de Hellman et de Sternhell (objets de comptes rendus critiques *ibid.*), Paulette Mounier ajoute aux extraits des carnets d'autres textes de Mounier condamnant le fascisme.